**LONGAVESNE (Marcel), Lille 1904.** — Un nouveau deuil vient de frapper le Groupe régional de Rouen. Notre camarade LONGAVESNE est décédé le 14 août, après une longue et douloureuse maladie.

Ses traits sont encore présents à notre mémoire : franchise du regard, énergie du masque, bonne humeur communicative qu'il garda jusqu'au dernier moment, même lorsqu'il sut que son mal était de ceux dont la guérison tient du miracle.

Ce grand travailleur, fils de ses œuvres, était adoré de ses subordonnés. Ce dut être, pour Mme LONGAVESNE et ses enfants, un réconfort et une fierté de voir la foule émue de ceux-ci accompagner leur chef à sa dernière demeure.

Au cimetière, M. BISSET, administrateur des Établissements Bozel-Malétra, et M. HECARD, ingénieur, saluèrent en LONGAVESNE, le collaborateur dévoué et le collègue serviable. M. DORAY, au nom des anciens combattants de Petit-Quevilly, exhalta la mémoire du capitaine LONGAVESNE. Enfin, notre vice-président, le camarade ALLAIN (Châl. 1880), entouré de nombreux Gadzarts sut faire revivre le « Camarade » en un discours dont nous extrayons les passages suivants :

« Après une sérieuse préparation à l'École primaire supérieure de Rouen, notre Camarade entrait, en 1904, à l'École d'Arts et Métiers de Lille, d'où après trois années de sérieuses études, il sortait avec le titre d'ingénieur et entrait au bureau d'études des Usines Malétra qu'il ne devait quitter que pour remplir son devoir pendant toute la durée de la guerre. Parti sous-lieutenant du génie, sa brillante conduite et sa valeur personnelle le firent nommer successivement lieutenant et capitaine et obtenir la croix de guerre, justes récompenses des qualités de chef que possédait notre Camarade au suprême degré. Son devoir accompli, avec toute la conscience dont il était capable, LONGAVESNE revient prendre sa place aux Usines Malétra où ses chefs lui confièrent le poste d'ingénieur d'entretiens

» A Mme LONGAVESNE, à ses chers enfants, nous présentons nos plus respectueuses condoléances, en exprimant l'espoir que l'expression de nos regrets unanime, apporte une atténuation à leur immense douleur. »

*Communication transmise à la Société par le Groupe de Rouen.*

**HUBERT (Gaston), Ang. 1919.** — Le 19 septembre ont eu lieu, au Mans, les obsèques de notre regretté camarade Gaston HUBERT, directeur de la Société française Duco, à Stains (Seine). De nombreux Camarades l'ont conduit à sa dernière demeure.

Gaston HUBERT, reçu à la limite d'âge inférieure à l'École d'Angers, se distingua par son ardeur au travail et il sortit en 1922, dans un très bon rang, avec le diplôme d'ingénieur.

A peine âgé de dix-neuf ans, il entre à la Compagnie des chemins de fer de l'État, où il fit avec succès un stage de mécanicien. Malheureusement son jeune âge l'obligeait à attendre quelques années son élévation à un grade supérieur, et Gaston HUBERT préféra démissionner. La Compagnie nationale des radiateurs, puis la Société Goodrich, où il travailla ensuite, n'eurent qu'à se louer de ses services.

En 1926, il entrait à la Société Duco. Ses chefs n'hésitèrent pas à lui confier l'organisation de la nouvelle usine française de Stains. Gaston HUBERT fut à la hauteur de la tâche qui lui était confiée. Nommé directeur à vingt-cinq ans, il fut chargé de la mise en route des nouvelles usines de Turin et de Londres.

Un brillant avenir s'offrait à lui, lorsque la mort est venue l'arracher brutalement aux siens, à la suite d'une courte maladie contractée sur une plage bretonne où il se reposait.

A sa veuve, à son jeune enfant, à ses parents et à ses frères et sœurs, nous adressons nos plus sincères condoléances.

*Communication transmise par le Groupe régional de la Sarthe.*